

J'♥ le français

30^e numéro
J'♥ le français
30^e numéro

Feuille de route N° 30 / Décembre 2018 • www.defensedufrancais.ch

SOMMAIRE

Édito *Page 2*

Fleurs et orties d'hier et d'aujourd'hui.

Notre dossier.

Pages 1, 4 et 5



Compte-rendu de l'enquête sur le français à la RTS1 *Page 2*

Café francophone à Fribourg. Le plurilinguisme fédéral

Page 3



Le courrier des lecteurs *Page 6*

Au fil du temps *Page 7*

A lire *Page 8*

Avec un peu de culture *Page 8*

DOSSIER

Trente feuilles de route au compteur

Trente numéros, piqûres de rappel de notre travail en faveur du français. Trente feuilles de route agrémentées de chroniques pétillantes de feu Jacques Bron, de coups de plume acérée et de courriers éloquentes de nos lecteurs, d'orties bien urticantes et de fleurs agréables à effeuiller.

Trente bulletins passés de quatre pages en quadrichromie offset à huit pages numérisées, de bien des textes à plus d'images.

Force est de constater que le fil conducteur reste le même : défendons-nous contre les assauts de l'anglicisme en pressant là où ça grince des dents, en renvoyant nos lecteurs à une actualité éloquente sur le site internet, en rappelant aux associations et aux administrations l'utilité de notre lexique franglais-français, en essayant d'intéresser les plus jeunes à la pratique de leur langue maternelle souvent.

Dans ce 30^e numéro, nous consacrons deux pages à la rubrique « Des fleurs et des orties » d'hier et d'aujourd'hui. Les grandes surfaces, les grandes entreprises suisses ont-elles vraiment revu leurs publicités dans la langue de Molière ?

Le français est une belle langue, bien vivante, riche en synonymes, en tournures de phrases et en idiomes. Elle évolue parmi d'autres langages tout aussi captivants. À nous de lui dérouler le tapis rouge. Bonne lecture !

Béatrice Claret

J'AIME LE FRANÇAIS
FÊTE SON 30^{ème} NUMÉRO



ÉDITO



Le combat continue

Le voilà, notre bulletin N° 30. Il est né sous le titre *Feuille de route*, avant de devenir *En français, s'il vous plaît*, puis *J'aime le français*. Je me souviens que, en 2004 quelques mois après la naissance de notre association, nous voulions créer un lien avec nos membres et nous nous sommes trouvés à Lutry devant une page blanche. Que dire? La priorité fut unanime: inciter à écrire aux entreprises, à réagir à cette «mode grotesque»... pour que l'effet de masse fasse pression! Nous mettions à disposition des adresses, des lettres types, des arguments, de l'humour: «Si vous n'avez rien à dire, dites-le en anglais!» Premier succès avec les bottins de téléphone Directories. Ils sont redevenus pour quelques années des annuaires avant de s'appeler «localities» ou «localguide» et de s'envoler sur la Toile. C'est également à cette époque que Didier Berberat, alors conseiller national, avait lancé un postulat, signé par tous les députés francophones, pour empêcher le Conseil fédéral de porter la dénomination «Federal Executive Committee», alors que la Poste soulevait une fronde nationale en décidant d'unifier toutes les boîtes aux lettres du pays sous le label «PostMail». Que de chemin parcouru, sur des routes bien bosselées! Faut-il défendre ou promouvoir notre langue? Je relis dans un édit de François Berger (aujourd'hui gravement atteint dans sa santé): «La raison commerciale ne peut et ne doit justifier n'importe quel comportement promotionnel. Ce saccage conduit à une uniformisation inquiétante.» Continuons donc de nous battre contre des agressions qui se multiplient! Notre bulletin, nos actions et nos activités contribuent à nous motiver positivement.

Daniel Favre,
membre fondateur et secrétaire général

LA RTS SUR ÉCOUTE - NOTRE ENQUÊTE

Écoute RTS – Juin 2018

Dans le but de relever les anglicismes, fautes de français, mauvaises liaisons et autres erreurs fondamentales francophones, une quinzaine de personnes ont écouté les commentaires de journalistes et animateurs sur la RTS1 à la mi-juin. Les résultats de cette enquête ont été rapportés par un de nos membres, Jean-Henri Francfort, et transmis à la direction de la RTS. Extraits de ce rapport: «Tout d'abord, un grand merci à celles et à ceux qui se sont astreints à écouter avec attention la radio et la TV romande et qui en ont relevé les errements linguistiques (ça se dit?)».

De manière générale, la langue n'est pas trop maltraitée et les journalistes RTS font un excellent travail. On a relevé moins de fautes chez les journalistes de la télévision que chez ceux de la radio mais il y a peut-être trois explications à cela:

- En TV, il y a sans doute moins de direct qu'à la radio,
- Notre attention est pour moitié (au moins) captée par l'image et nous sommes par conséquent moins attentifs au son,
- Les séquences pré-enregistrées, donc retravaillées, occupent une place assez importante en TV.

Tous les bénévoles ont relevé l'usage exagéré des anglicismes, qui dépend cependant de la grille des programmes. Le malheureux qui a suivi l'émission *Vertigo* a noté de nombreux mots anglo-saxons lors d'un débat sur le cinéma: *spin up*, *geek*, côté *Top*, *glamour* et l'inévitable *selfie*.

L'usage de l'anglais se justifie lorsque le français n'a pas d'équivalents ou qu'il nécessiterait de longues phrases explicatives: le mot *casting* en est un exemple; ou lorsque les termes sont issus de domaines scientifiques où l'anglais est la langue de base, comme *stent*, en médecine, *touch and go* en aviation, etc. Mais l'usage de l'anglais ne se justifie évidemment pas lorsqu'on utilise par exemple le mot *challenge* pour défi, ce que l'on entend à longueur d'année sur les ondes. Et encore moins quand on commence par utiliser un mot français, pour le compléter ensuite par sa traduction anglaise, comme cela a été relevé: «Vous allez faire un duel de musique, une *battle*...?».

La lourdeur la plus fréquente et la plus vulgaire relevée lors de notre écoute est le refus systématique de toute inversion dans les phrases interrogatives, comme si les journalistes avaient peur de l'élégance et redoutaient d'être jugés trop élitistes: «C'est quoi la particularité du festival?», «C'est quoi alors les stéréotypes du Suisse pour l'anglais?», «Vous les avez fabriqués comment?»...



Le problème des négations est, lui aussi, loin d'être résolu. On continue à ajouter des «n» là où il ne faut pas mais qui font très bien dans la musique verbale: «Avant que l'affaire N'éclate», «Cela arrive plus souvent qu'on NE le croit». À l'inverse, le mot «NE» de négation est très souvent omis: «On se fait pas la bise en Angleterre?», «Il y a pas une grande palette de thé dans les bars».

... Enfin, j'aimerais relever que si les journalistes français s'expriment souvent plus élégamment que les journalistes suisses, ils se complaisent malheureusement dans l'usage de néologismes qu'ils contribuent à créer: *candidate*, *act*, *disrupter*, *spoiler*, n'en sont que quelques tristes exemples. Dans la relation auditeurs – journalistes – professeurs – instituteurs, il faudrait maintenant s'intéresser à ces deux derniers acteurs et à leur approche de notre langue. Ce pourrait être l'objet d'une prochaine opération...».

Jean-Henri Francfort

La direction de la RTS prendra position prochainement, et une autre écoute devrait être mise sur pied l'an prochain. Affaire à suivre.

Béatrice Claret

ACTUALITÉS



M^{me} Mariolini, une déléguée dynamique pour la défense des langues nationales sous la Coupole fédérale.



La relève de la défense du français est assurée, confirme Bernard Altermatt, historien, conseiller général et chef de groupe.

Vitrine valaisanne

Dans le cadre du Festival de la correspondance Lettres de soie, l'Association Défense du français, en collaboration avec l'Académie des écrivains publics de Suisse, a installé son stand au-dessus du moulin de Mase (VS). Plus de 3000 personnes ont participé à cette manifestation et ont eu l'occasion de découvrir nos activités. Ce festival, sous la houlette de Manuela Maury, était dédié à Frida Kahlo, peintre, écrivaine et icône féministe mexicaine.

Découverte de notre existence pour certains, soutiens en faveur de notre cause. Notre présence à cette manifestation confirme l'utilité et le rayonnement de notre combat.

Béatrice Claret



Trouver le juste milieu

Invitée par notre Association pour son Café francophone, Mme Nicoletta Mariolini, déléguée fédérale au plurilinguisme, a expliqué la situation linguistique en Suisse, devant la trentaine de personnes réunies pour cette conférence.

Selon le recensement de la population de 2010, les communautés linguistiques, nommées valeurs cibles, devraient être représentées entre 68,5 et 70,5 % pour l'allemand, entre 21,5 et 23,5 % pour le français, entre 6,5 et 8,5 % pour l'italien et entre 0,5 et 1 % pour le romanche. **Actuellement, la majorité des cadres dirigeants est surreprésentée côté germanophone, alors que les francophones dans l'administration fédérale ne sont estimés qu'à 4 %!** Lors d'appels d'offres, cette surreprésentation peut susciter des discriminations pour les projets de développement et d'attribution d'investissements. Pour modifier cette situation et renforcer la position du personnel francophone, différentes mesures sont mises en place, notamment lors du recrutement du personnel. Pour les cadres dirigeants, il est exigé qu'ils maîtrisent au moins deux langues nationales et en comprennent une troisième. Un système d'autoévaluation linguistique du personnel est en cours, mais il a été retardé pour des raisons de transmission de données personnelles inadéquates.

M^{me} Mariolini a dressé les grandes lignes des objectifs de son service à l'administration fédérale et les mesures mises en place pour une représentation équilibrée et équitable du français, de l'allemand, de l'italien (considérées comme langues officielles) et du romanche: décentralisation des tribunaux (à Bellinzone, Lucerne, Saint-Gall et Lausanne), développement et promotion de la culture plurilingue, activités et réformes linguistiques dans le système scolaire. Constat: Il y a encore bien du pain sur la planche pour la pratique du français fédéral!

Béatrice Claret (texte et photos)

LES FLEURS ET LES ORTIES D'HIER...

Depuis près de quinze ans, l'Association Défense du français épingle les publicités, les vitrines, les courriers affichant des anglicismes et autres déformations malencontreuses du français. Des orties qui semblent résister au temps...



Le *race walking*, *running*, *nordic walking* d'**Helsana** en 2005 n'a pas réussi à s'imposer comme parcours de marche, de course et de marche nordique.



En 2006, Monique Schafroth écrivait à **COOP – Supercard**, 2501 Bienne :

«Au fil des pages, je relève en plus de votre signature : *Supercard Team*, *cool*, nous *boostons*, pochette *navyboot*, lot spécial voyage *Tom Sailor*, source *Insotainer*, sac *Ridge Karrimor*, *trekking panther*, valises *trolley*, un *Floating hammock*, un drap de plage *Summer sensation*, des bâtons de randonnée *Antishock*, *Network*, *Kindercity*, *Swiss boat pass*, et j'en passe... Sachez que, dorénavant, je refuserai systématiquement d'acheter un produit qui ne sera pas désigné en français, éventuellement en allemand ou en italien, puisque ce sont nos langues. »



2011 – Promesse tenue? En anglais seulement!



... à **La Poste**,

qui pensait qu'avec l'arrivée de l'internet, les courriels seraient mieux distribués en version anglaise. (2004)



Rappelez-vous: *Directories* en 2005, puis *Search.ch*, pour enfin devenir...

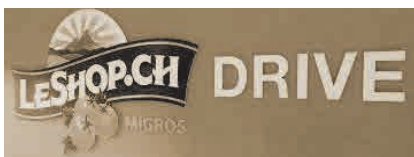
Local.ch... L'évolution de **Swisscom** pour retrouver son adresse!



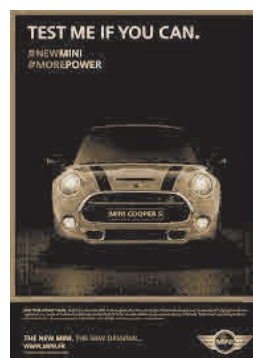
Christ qui passe de *Sale* en 2013 à «Promotion» de ses montres... *Swiss made*. Il y a un peu de progrès!



Le **Shop Drive** de 2013 a-t-il connu plus de succès dans sa version anglaise? La version *online* est certainement plus visitée!



Un bolide réservé uniquement aux Anglais en 2014?



En 2010, **Axe Shower Gel Trio** se vendait avec un *Mini-Soeker Africa*, *Dark Temptation*, *Twist*, *Hot Fever*, *Shock*, *Rise Up*.

Aujourd'hui, les nouvelles fragrances se nomment: *Leather* & *Cookies*...



En février 2004, un lecteur s'adressait à **Migros Cumulus**, en dénonçant les termes anglais utilisés dans ses publicités: *Infoline*, *Silkbody*, *Pull-ups*, *M-Top-line*, *Römer baby safe*, *accu Clean*, *Photo finishing*, etc. Une liste honteuse et sans fin, un charabia incompréhensible et grotesque.

Migros répondait: «Bien que nous tentions d'éviter les expressions en langue étrangère, nous ne pouvons toutefois pas céder complètement à l'influence de la mode. Il est en outre ardu de trouver des dénominations de produits compréhensibles dans l'ensemble des régions linguistiques de Suisse et l'anglais permet souvent de trouver une solution «neutre»... Elle essaie d'adapter l'usage qu'elle fait de la langue à la réalité des habitudes langagières. Or certaines expressions anglaises sont devenues si courantes (*fit*, *shower*) que nous nous permettons aussi de les employer et d'autres, par exemple *huggies*, désignent les produits, évitant ainsi toute confusion...»



En 2013, le Musée du château de **Prangins** agendait son exposition par un *Save the date*...



Et **Dosenbach** vantait déjà en ligne des chaussures avant-gardistes en anglais.



Rail City en 2005, ou comment voyager malin avec des anglicismes plein le wagon. Comme aujourd'hui?



ET CELLES D'AUJOUR'HUI...

... à la **Swiss Food Academy** qui nous invite à découvrir comment une Association genevoise propose avec pédagogie et plaisir des ateliers liés à l'alimentation. *Good appetite!*



Tellement sale que l'affiche nécessiterait un pré-lavage pour que l'on puisse mieux en comprendre la signification!



Ça ne va pas mieux avec l'accent sur l'énergie, mais ça devrait chauffer plus fort!



... à **Interdiscount** Quand c'est **SUPER-SALE**, rien ne vaut un bon aspirateur!



... à **La Vaudoise Assurances** qui a dévoilé le nom du futur centre de sports et loisirs de l'agglomération lausannoise, qui s'appellera Vaudoise Aréna. Très judicieux choix pour la nouvelle appellation!



... à **Coop City** Là aussi, on vous en remet une bonne couche?



En parcourant le site de la **Fête des vigneron** 2019, pas trouvé d'anglicismes, au contraire: Cliquant sur la rubrique *shop*, on arrive sur la «boutique officielle». On vous propose «une lettre d'information». À disposition des «tour-opérateurs». Ça fait plaisir à lire!



Trouvez l'erreur...



... à **Région Dents-du-Midi** À quand la version en patois local?



... à **Migros** Le géant orange du commerce de détail annonce que sa cure d'amaigrissement porte le nom de «*Fast Forward*». La porte de sortie pour près de 300 employés. Exit!



... au **Touring Club Suisse** Saint Christophe ne parle pas anglais. Désolés...



... à **Genève Aéroport** qui propose une campagne de publicité en français avec «*L'Évasion*» comme portail de voyages... Bravo dans ce monde anglophone...



LE COURRIER DES LECTEURS



Envoi de Jean-Christophe Schwab, de Riez

Courriel du 23 octobre 2018

Self Checkout

«... J'attire votre attention et celle du comité sur un anglicisme qui se voit dans toutes les Migros: *Self Checkout*. Il s'agit de faire soi-même le travail des caissières. De telles expressions s'incrument vite dans la langue commune et il est presque impossible de les en déloger si on s'y prend trop tard. Voyez *slow up*, ou les *shops* des stations-service!

Ces monstruosités sont utilisées par tout le monde et ne choquent plus personne. Il faut agir à la source, et vigoureusement, pour s'en débarrasser. On dirait que je parle de maladies graves»

Yves Gerhard, membre de
l'Association Défense du français
dès la première heure

Courriel de Gisèle Bottarelli
Au sujet de la REGA

«... Nous avons noté que «la REGA met un accent et une attention particulière à la bonne utilisation du français dans l'ensemble des textes de son magazine, ce qui nous réjouit.

Par contre, les titres des articles, en particulier *Shop REGA* et *REGA Kids* ne nous paraissent pas «faire écho au vocabulaire utilisé dans le domaine de l'aviation», comme il nous l'a été dit.

Gisèle Bottarelli,
secrétaire Défense du français



À Lausanne, le «City management» devient la «Fondation pour le commerce lausannois». Après dix ans d'activité, un groupe de personnes enthousiastes a créé de nouveaux statuts, une nouvelle identité visuelle pour dynamiser la ville et ses commerces. Dans la présentation, la présidente Doris Cohen Dumani affirme: «La fondation adopte un nom en français afin de répondre à certaines critiques.» Bravo!

Daniel Favre

Courriel de Michel Dysli

Why not?

Après leurs CFF *news*, CFF *community*, Communautés *Preview* (et autres joyusetés), je me demande pourquoi cette entreprise n'ajoute pas aussi son abrégé en anglais, *Swiss Federal Railways*, ce qui donnerait CFF - SBB - FFS - SFR...

Courriel d'André Bozzini, Coinsins

Nyon perd son âme

«Ce n'est pas tout, il y a un luxe délirant et un débordement d'anglicismes. Chez Milo, on mange *breakfast*, *lunch*, *well*, le coiffeur se nomme *Barbershop Swiss quality for men*. Il n'est pas précisé *correct outfit required*, mais je n'oserais jamais y entrer...»

Courriel de Jean-Pierre Villard

Grand nettoyage

«... Ce «Poutzday» semble avoir été une initiative neuchâteloise, du moins sous cette dénomination. Ses responsables ont eu le souci de le franciser légèrement, poutzer au lieu de *putzen*, ce qui ajoute encore au ridicule.»



Et sur le même sujet, on relèvera le «bon succès pour la première édition des *Clean-up Days*» à Fribourg. En septembre dernier, petits et grands ont «poutzé» la ville.



© Freiburger Nachrichten

Courriel de Gisèle Bottarelli

À Chassot Concept, Estavayer

«La soussignée a ainsi relevé avec regret que l'une des prochaines manifestations que vous organisez sera intitulée *Apéro World* plutôt que, par exemple, «le mondial de l'apéro», ainsi que l'indique très joliment le titre de l'article. Votre site nous apprend d'ailleurs que vous privilégiez vraiment l'anglais pour la plupart de vos manifestations (*Esta Snow Fest*, *Elsa Bike Trophy*, *Mud Day*, etc.)

... Nous avons remarqué aussi, entre autres, dans la dernière édition du *Journal de Morges*, la *Night Run* à Morges le 3 novembre et le *Border pass* des Portes-du-Soleil. Les exemples seraient très nombreux si nous nous attachions à en dresser la liste.»

AU FIL DU TEMPS

(Suite de notre édition précédente)

**Constitutions des cantons romands :
langues officielles et principe de territorialité**

Dans les cantons bilingues par contre, les langues officielles – le français et l'allemand – étaient mentionnées dans les anciennes constitutions. Aujourd'hui, Berne ne se contente pas de définir les langues officielles dans sa constitution, mais fixe les espaces sur lesquels elles s'appliquent (principe de territorialité). Depuis 2010, la Constitution du 6 juin 1993 reconnaît un statut particulier au Jura bernois. L'article 6 traite de la situation des langues de manière détaillée :

1. Le français et l'allemand sont les langues nationales et officielles du canton de Berne.
2. Les langues officielles sont :
 - a. le français dans la région administrative du Jura bernois,
 - b. le français et l'allemand dans la région administrative du Seeland ainsi que dans l'arrondissement administratif de Biel/Bienne,
 - c. l'allemand dans les autres régions administratives ainsi que dans l'arrondissement administratif du Seeland.
3. Les langues officielles des communes des arrondissements administratifs de la région administrative du Seeland sont :
 - a. le français et l'allemand dans les communes de Biel/Bienne et d'Évilard,
 - b. l'allemand dans les autres communes.



La Constitution valaisanne du 8 mars 1907 se borne à déclarer à son article 12 que : «La langue française et la langue allemande sont déclarées nationales.» Elle ne fixe pas leur aire d'application mais les citoyens valaisans viennent d'élire leurs représentants à la Constituante chargée de doter le canton d'une nouvelle charte fondamentale

Parmi les textes fondamentaux adoptés récemment, Fribourg fait exception, s'agissant du principe de territorialité des langues. La Constitution du 16 mars 2004 rappelle à son article 6, § 1 que «Le français et l'allemand sont les langues officielles du canton.» Au § 2, il est précisé que «leur utilisation est réglée dans le respect du principe de territorialité : l'État et les communes veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones.» Cependant, cette répartition territoriale traditionnelle n'est définie nulle part. Bernhard Altermatt, dans un article fouillé (*La notion de «paix des langues» dans les débats sur la politique linguistique suisse : un obstacle à la protection des minorités ?* in *Clio dans tous ses états, en hommage à Georges Andrey*, Éditions Infolio, Éditions de Penthes, 2009), en donne une explication.

Jean-Pierre Villard – 24 mars 2018
(Suite et fin dans notre prochaine édition)

Français maltraité

Les apocopes. – Les ados, un peu intellos qui partagent une coloc dans un appart sans clim et lisent l'édito du réd en chef pendant le petit-déj avant de faire leurs abdos.

Les tics. – Cette problématique, ça m'insupporte au final. C'est comme la thématique de la dangerosité, c'est juste pas possible.

Les anglicismes. – Quel *challenge* pour un *coach* de vous *booster* un peu plus alors que votre *planning* est déjà *surbooké* à cause de votre *full time job*.

La féminisation. – Comme écrivaine et autrice, j'ai écrit un article sur les sapeuses-pompières, chauffeuses, maîtresses-queux, pasteures, contremaîtresses et autres pêcheuses du dimanche.

Les helvétismes. – J'ai déguillé dans une montée qui venait d'être poutzée avec une panosse; j'irai faire un clopet avec une lavette sur le front; j'habite juste au contour...

Les anacoluthes. – N'étant pas disponible, rappelez-moi plus tard.

Mauvais emploi. – L'opportunité ne veut pas dire chance, mais caractère de ce qui est opportun. Le second est le dernier d'une série, le deuxième attend le troisième. Un auteur prolifique est un auteur qui se perd en développements superflus, un auteur prolifique écrit beaucoup. Le fauteuil est confortable, mais pas la personne assise dessus, etc.

Corinne Eggly-Naville



UN PEU DE CULTURE ET D'HUMOUR...

Trésors de notre langue

En 1939, Fernandel chantait *Félicie aussi*: «Elle arrivait de Bourgogne et moi en taxi... Elle prit un pied d'cochon grillé et pendant qu'elle mangeait le sien, j'lui fis du pied avec le mien... j'pris un homard sauce tomate, il avait du poil aux pattes, Félicie aussi...», sous l'armoire y avait une cale car elle était toute bancale, Félicie aussi.» Le parolier de cette chanson usait là de ZEUGMAS, le zeugme étant une figure de style qui consiste à rattacher à un même mot deux termes sans aucun rapport l'un avec l'autre.

Exemples de zeugmas :

«J'avais le rouge au front et l'savon à la main» (Jacques Brel),

– «Prenant son courage et son caleçon à deux mains»,

«Le restaurant est plein et le patron aussi»,

«L'oncle Jules leva les bras au ciel et le derrière de sa chaise» (Marcel Pagnol),

«Veuillez me passer l'expression en même temps que la salière»,

«Elle fait de la philosophie et des tentatives de suicide» (Tchekhov),

«Mieux vaut s'enfoncer dans la nuit qu'un clou dans la fesse» (Alphonse Allais),

«J'ai embrassé une carrière médicale et la bouche de ma femme»,

«Répondre de ses actes et au courrier»,

«Il caressait un projet de voyage et le genou de sa secrétaire»,

«Observer le silence et le corsage de sa voisine»,

«Il porte un lourd fardeau et la barbe»,

«Laisse-moi au gré du courant porter dans le lit du torrent, et dans le mien si tu veux bien» (Gainsbourg).

Il existe même des zeugmas doubles: «Après avoir sauté sa belle-sœur et le repas de midi, le Petit Prince reprit enfin ses esprits et une banane» (Pierre Desproges).



*Dessiner les courbes de ses ailes plutôt
que caresser celles de sa femme.*

labelleillustration.blogspot.com

Jean-François Ducaud

À LIRE

Notre sélection hivernale

À savourer au coin du feu, sans modération.

Le français dans le monde : +10 % depuis 2010

À entendre le président Macron, notre langue sera bientôt la première d'Afrique et peut-être du monde! Lors du Sommet de la francophonie, l'OIF a confirmé que le français compte 300 millions de locuteurs sur les 5 continents. C'est la langue officielle de 32 États au 5^e rang après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe. Soixante pour cent des Africains l'utilisent et la croissance démographique dans cette partie du monde fera remonter le français dans le classement. L'étude complète sera publiée dans *Le français dans le monde en 2018* à paraître en mars 2019 aux Éditions Gallimard.

DF



Le magazine de l'immobilier romand *Immorama* consacre tout un dossier à la langue française dans son numéro d'automne (N° 43). Il est téléchargeable à l'adresse www.immorama.ch.

Rendez-vous printanier à l'assemblée générale

Votre agenda 2019 est-il encore vierge de tout rendez-vous?

Réservez d'ores et déjà la date du 2 mars 2019 à 10 h 30 pour notre assemblée générale qui se déroulera à Yverdon, au Théâtre Benno-Besson. Les informations suivront par courrier en temps voulu.

IMPRESSUM

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'Association Défense du français. Il paraît deux fois par an.

Le comité :

Didier Berberat, président
Daniel Favre, vice-président
Michel Dysli, trésorier
Béatrice Claret,
responsable du bulletin et du site
Gisèle Bottarelli, secrétaire
Jean-Pierre Villard, lexique franglais-français

François Berger
Elisabeth Renaud
Jean-Paul Hoebreck

Il travaille en étroite collaboration avec :

Olivier Bloesch, correcteur.

Cotisation annuelle : Fr. 40.-
Association, société,
groupe : Fr. 100.-

Association

Défense du français

1000 Lausanne

www.defensedufrancais.ch

info@defensedufrancais.ch

Impression :

ICM Imprimerie Carrara S. à r. l.

Rue de l'Avenir 6, 1110 Morges

Tirage : 1200 exemplaires